

Sous pression

Karine Lambert

Number 10, 2009

Viande

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/283ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lambert, K. (2009). Sous pression. *Biscuit Chinois*, (10), 70–79.



Karine Lambert

Malheureusement, Karine Lambert n'est plus parmi nous. Il lui est arrivé un accident tout bête: alors qu'elle prenait un bain de minuit, elle s'est fait attaquer par une effroyable ragtitouche. Le monstre marin a eu vite fait de l'entraîner vers le fond avec les fâcheuses conséquences qu'on connaît : il lui a poussé des branchies et des pieds palmés. Depuis, Karine arpente en solitaire les fonds marins, écrivant ça et là des histoires avec l'encre de sa pieuvre domestique. Sa précédente nouvelle, *Babayo*, avait été recrachée par une baleine à bosse; celle-ci, nous l'avons arrachée entre les dents d'un requin marteau.

Sous pression

— *Cocodrilo, cocodrilo... Ha, ha !*

Les Mexicains – de pauvres types qui portaient l'équipement pour deux dollars – se tapaient sur les cuisses en regardant Nick patauger. C'est vrai qu'il avait l'air d'un croco ridicule, poireautant tout seul, de l'eau jusqu'au yeux, pendant que Sammy draguait la journaliste.

— *Cocodrilo, eres como un cocodrilo, ha, ha !*

Nick se taisait: il ne savait pas comment dire « la ferme » en espagnol. Il attendait Sammy qui attachait ses sangles avec une lenteur calculée tout en plongeant son regard dans la craque abyssale de la belle Mexicaine.

— *Cocodrilo, un verdadero cocodrilo !*

Ces connards de porteurs mimaient la gueule du crocodile en fermant leurs bras comme une mâchoire qui claque. Sous le regard amusé de la journaliste, Sammy faisait semblant de se protéger en brandissant sa bonbonne. Sous l'eau, Nick fit une moue dégoûtée: l'attaque du requin marteau ! Encore cette maudite histoire-là ! En dix ans, elle lui avait rapporté plus de baisers que ses exploits de plongeur spéléologue. La *señorita* riait de bon

cœur, ses seins en pastèques menaçant de faire exploser son corsage. Dire que lui aussi l'avait déjà trouvée drôle ! Dire qu'il avait déjà trouvé Sammy drôle... C'était avant Sandra. Maintenant, tout le faisait rire jaune.

— *Cocodrilo, cocodrilo !*

Pliés en deux, les Mexicains étaient au bord des larmes. Tout le monde se bidonnait sauf lui ! Sammy avait pris la pose du dandy explorateur : une main sur la hanche, l'autre maniant le détendeur comme un cigare pendant que la journaliste griffonnait à en faire prendre le papier en feu. Il fallait lui donner ça : ce trou de cul avait le don de se mettre en valeur ! Les flashes, les caméras, c'était sa spécialité. Même quand il s'était aventuré trop près de la raie, il avait tourné ça en exploit héroïque : il en faut de l'adresse pour faire applaudir ses conneries. Nick serra les poings, son manomètre indiquait 299 bars.

Leur plan de plongée était simple : descendre jusqu'à cent mètres dans le puits principal, trouver l'entrée de la grotte submergée et en explorer l'étendue... si possible. Parce que là, ça se compliquait : certains de ces gouffres étaient si vastes que leur cartographie restait inachevée. Un immense dédale sous-marin qu'il fallait affronter, sans carte ni branchies. On les payait le gros prix pour deux raisons. La première : il n'y avait qu'une poignée de maîtres plongeurs avec la stabilité émotionnelle et l'expertise pour explorer ces caves submergées. La deuxième : il n'y avait qu'une poignée de tarés prêts à plonger dans un labyrinthe tridimensionnel sans accès à l'air libre. Et ces maîtres-tarés ne remontaient pas toujours...

Les Mayas appelaient le gouffre « Dzonot » : la bouche du Dieu. En son honneur, ils égorgeaient d'heureux élus qu'ils jetaient à l'abysse. Les temps avaient changés, mais

le Dieu avait toujours faim... Quand Sammy avait bu, il aimait raconter à ses conquêtes que la moitié de leurs contrats consistaient en des explorations et l'autre en des récupérations. La demoiselle, la miss ou la *señorita* faisait alors une moue convenue tout en laissant les doigts tentaculaires de Sammy ramper sur sa cuisse. Nick, lui, frissonnait dans son coin. Il revoyait sa main, dans un rayon de lumière artificielle, chasser les anguilles picorant les yeux d'un cadavre. C'est ainsi qu'on récupérait les amateurs qui, par plaisir ou par défi, avaient voulu se confronter au Dzonot. Les corps des professionnels, eux, n'étaient jamais retrouvés. Ils s'aventuraient trop loin, Dieu seul sait dans quelle direction, et leurs carcasses étaient condamnées à flotter infiniment dans une crevasse baignée de ténèbres...

298 bars; la pression de sa bonbonne baissait, la sienne augmentait: il donnait à Sammy une minute pour mettre son détendeur, après quoi il irait lui-même le lui enfoncer dans la gorge si profondément qu'il l'aurait encastré à vie. Excédé, il sortit un bras de l'eau pour lui faire un signal.

— *Este cocodrilo tiene un gordo braso !*

Et les Mexicains s'esclaffaient de plus belle en l'imitant, bras en l'air. La journaliste lui souriait, gênée. Seul Sammy continuait sa discussion sans se presser.

— *Eh Cocodrilo ! Quieres algo a comer ?*

Si le croco voulait manger quelque chose ? Il prendrait bien une bouchée de la belle Mexicaine... Puis, ses iris, deux minuscules têtes d'épingles noires, fixèrent Sammy qui se mettait nonchalamment à l'eau: après avoir mordu dans une pastèque mexicaine, il entraînerait Sammy au fond pour le noyer dans la vase...

Sa bonbonne indiquait 297 bars quand la « *bomba latina* » prit une photo des deux plongeurs et qu'ils s'enfoncèrent finalement sous l'eau.



À cinquante mètres sous la surface, ils allumaient leurs lampes: c'était l'entrée du paradis noir et déjà, il fermait son esprit, colmatait toutes les brèches pour ne pas laisser le Dzonot l'envahir. Son manomètre, son filtre-père, sa bonbonne... Se concentrer sur ce qu'il pouvait voir, toucher, contrôler. Pas le moment de se poser des questions, de laisser son esprit divaguer. Il y a deux façons de péter les plombs en plongée: la première consiste à descendre trop creux et s'appelle l'hypnose des profondeurs. Un truc assez effrayant dû aux mélanges gazeux et à la pression qui créent un moment de folie fatal. À 200 mètres sous l'eau, Nick avait vu un plongeur piquer droit vers le fond en s'imaginant être un poisson. Le deuxième danger est de ne pas filtrer ses pensées et de tout laisser passer jusqu'à ce que l'esprit se noie. Il fallait chasser l'image des victimes égorgées et jetées au Dzonot: s'il pense au Dieu vorace, il pensera à la noirceur, s'il pense à la noirceur, il pensera qu'il peut se perdre, se perdre, oui, à des kilomètres de la surface, sa bonbonne à moitié pleine mais pas pour longtemps parce que chaque respiration le rapproche du moment où il n'y aura plus d'air et il sait que ça s'en vient mais il ne peut que tourner en rond dans les corridors pour tenter de semer les anguilles qui glissent derrière lui et n'attendent que le bon moment pour lui bouffer les yeux et que s'il pouvait au moins se brûler la cervelle avec un fusil ce serait vraiment bien parce qu'il devient fou mais l'est quand même moins que les Mayas

qui pensaient donner de la chair au Dieu alors qu'ils jetaient de la viande aux poissons...

Colmater les brèches, toutes. Résister à la pression.

Sammy fit clignoter sa lumière deux fois : il avait repéré l'entrée de la grotte. Avec 290 bars de pression dans sa bonbonne, il se lançait dans la gorge de pierre. C'était à Nick de sécuriser le fil d'Ariane, le ruban qui leur servirait autant à évaluer la distance parcourue qu'à se repérer dans le labyrinthe. En solidifiant le fil contre la paroi, Nick eut un dernier regard vers le haut; d'en bas, l'ouverture sur l'air libre ressemblait à une étoile brillant dans la nuit. Il s'imagina voir le corps d'un sacrifié, rendu noir par un effet de contre-jour, sombrer dans l'abysse... Il chassa cette pensée et s'engouffra dans la caverne.

250 bars; ils glissaient de chambre en chambre, parfois nageant lestement, parfois se faulant par des ouvertures à peine plus grandes qu'eux. Le sable, dérangé par le battement des palmes, volait en suspension dans les rayons de lumière projetés par les lampes. Ils évitaient une stalactite... ou une stalagmite ? Le haut, le bas... Dans l'eau, sans ciel, il n'y a plus de repère.

Son manomètre baissait encore : 240 bars. Nick revérifiait constamment son ruban. Il se rappelait de leur premier contrat dans un Dzonot : ils avaient remonté un jeune plongeur aux yeux exorbités et à la peau délavée. Sur sa bonbonne, il avait gravé avec une roche : « *sorry mom, I got lost* ». Le jeune, inexpérimenté, n'avait jamais pensé avoir besoin de repères pour s'aventurer dans la grotte. Dix ans plus tard, Nick en faisait encore des cauchemars tandis que Sammy se servait de l'aventure pour amuser la galerie...

D'ailleurs, c'était peut-être cette histoire-là que Sammy racontait à Sandra la première fois qu'il les avait vus ensemble, se parlant à l'oreille, trop proches, trop seuls, au milieu d'une fête bruyante... Sammy, son partenaire, son ami d'enfance ! Il ne dépasserait pas une certaine limite, par respect pour leur amitié, non ? Quel con il était ! Sammy, avoir une limite ?! Sammy se soucier d'une amitié ?! Sammy se foutait bien de tout le monde.

230 bars; il se rappelait encore de l'après-midi orange où il avait rencontré Sammy pour lui dire qu'il voulait mettre un terme à leur association. Sammy avait ri avant de placer devant lui un album pleins de découpures de journaux : Nick en arrière-plan, Nick hors focus, Nick de dos... Que de gros plans sur le visage radieux de Sammy illuminé par des yeux insondables. Nick était sorti en courant : il manquait d'air... Ou était-ce maintenant qu'il étouffait ?

S'il était crocodile, jamais Sammy ne remonterait à la surface. D'un coup de mâchoire, il le briserait en deux, là tout de suite. Dans le Dzonot, le corps ne serait jamais retrouvé : un autre tragique accident de plongée. Il ferait la une des journaux : « Recraché par la gueule du Dieu ! ». Pour une fois, on ne charcuterait pas son visage pour mieux en cadrer un autre... Puis les contrats; plus besoin de s'en inquiéter. Après un coup pareil, il plongerait si souvent que la peau de ses doigts serait ratatinée en permanence.

Sa tête lui faisait horriblement mal. À quelle profondeur étaient-ils descendus ? À son poignet, sa montre-ordinateur aurait pu lui donner la réponse mais il était hypnotisé par les palmes de Sammy qui battaient la cadence dans un jet de lumière. À chaque battement,

des images affluaient, si réelles qu'elles lui faisaient quitter le Dzonot. Douze ans; Sammy riait en lui montrant les orteils racornis de l'instructeur sur le bord de la piscine. Pataugeant, de l'eau jusqu'au yeux, Nick étouffait déjà. L'instructeur, chrono à la main, allait bientôt donner le départ. Il n'était pas un poisson ! Comment aurait-il pu tenir une minute dans le fond de la piscine ? Seize ans; ils disparaissaient sous la surface de l'océan. Première plongée en eau libre. C'est Sammy qui l'avait convaincu : « les requins ne sont pas dangereux en profondeur ». Vingt ans; premier contrat. L'épave d'un cargo anglais. Trop profond, trop dangereux; tous les plongeurs avaient refusé. Sauf Sammy. « *Come on*, on peut le faire ! ». Ils avaient été à cinq minutes de manquer d'air au retour.

Sammy... tout le monde l'adorait avant de s'y noyer. Parce que sous son sourire, il n'y avait qu'un gouffre sans fond, un dédale de ténèbres ne menant nulle part. Aucune limite, aucun repère : l'amitié, l'amour, la mort... tout coulait sans fin vers le fond, et ceux qui fonçaient pour les rattraper, se perdaient dans l'immensité du vide... *Sorry, I got lost.*

Sa tête allait exploser. Les palmes de Sammy apparaissaient lointaines, à la limite du jet de lumière. Il voulait les rattraper mais n'y arrivait pas. Plus il battait des bras et des jambes, moins il avançait; il avait beau se débattre, les palmes et les images s'évanouissaient dans le noir.

Seul, il suivait maladroitement le ruban qui le reliait à la sortie. Son mal de tête s'apaisait lentement, il ne restait plus qu'une agréable sensation dans les tempes le chatouillant à chaque battement de cœur. Une impression de se mouvoir sans effort, l'envie de fermer les yeux,

juste un petit moment... Il ralentit la cadence, tendant l'oreille aux bruits aquatiques; ces chants étouffés, cette symphonie dangereuse de bulles d'air éclatant sur sa joue, se changeaient en murmure qu'il comprenait soudain. Entre ses doigts, il n'y eut plus de ruban. Le fil, qu'on avait sectionné en ligne droite, lui avait glissé des mains et ondulait librement, comme une anguille dans le courant... Un regard, un sourire. Tout était bien: enfin, dans l'ordre divin des choses. Il éteignit sa lampe pour se fondre dans le noir et enleva son détendeur pour se soumettre au Dieu.

Maudite fin plate ! Y a-tu coupé le fil ou non ?!